

AUX FAMILLES CHRÉTIENNES DU CANADA

LA VIE DES SAINTS ! tel était autrefois le livre favori des familles dans notre pays. Quand les rudes travaux de la journée étaient terminés, que le chef de la maison, suivi des aînés de ses enfants, rentrait sous son toit, tout harrassé de fatigue, on se réunissait autour du foyer après les quelques instants de repos qui suivaient le souper, et on lisait en famille la vie du SAINT du jour ; c'était là le plus beau délassement de la journée. Le soin de cette lecture était ordinairement dévolu à la mère ; car bien souvent elle était la seule de toute la *maisonnée* qui sût lire. Tout enfant elle avait fréquenté, pendant quelques mois, l'école du voisinage, ou peut-être même un de ces bons couvents de nos campagnes au sein duquel elle avait trouvé la plus parfaite image de ces grandes SAINTES dont elle lisait aujourd'hui la vie, dans la personne de ces anges terrestres, les bonnes et saintes religieuses qu'elle y avait rencontrées.

Mais c'était surtout les soirées du dimanche, et celles des grandes époques de l'année, comme de l'Avent, du Carême, qui étaient religieusement consacrées à ces pieuses lectures.

Avec quelle avidité, quel silence, quel pieux recueillement on écoutait la sainte histoire ! C'était tantôt le récit des austérités de quelque grand anachorète, d'un Hilarion, d'un Siméon Stylite, d'un Saint Pacôme ; ou la légende d'un illustre solitaire de la Thébaïde, d'un Saint Paul l'ermite, d'un Saint Antoine, dont la vie de jeûnes et de macérations frappait d'étonnement et d'admiration le groupe attentif ;—ou bien la conversion de quelque âme un instant éblouie ou égarée, d'un Augustin, d'une Madeleine, d'une Thais ;—ou la relation de quelque beau miracle, comme il plait tant à Dieu d'en embellir la vie de ses humbles serviteurs. Loin de la pensée d'aucun des auditeurs d'élever le moindre doute sur l'authenticité du glorieux événement. La vie toute surnaturelle des âmes simples et pleines de foi, toujours en contact avec Dieu, les dispose invinciblement à cette douce jouissance d'entrevoir toujours le Créateur derrière le voile de ses œuvres. Elles sentent habituellement Dieu si près d'elles, qu'elles trouvent toute naturelle l'intervention divine dans le monde. Ne semble-t-il pas, en effet, que Dieu se doive à lui-même et à sa gloire, de manifester par des merveilles la sainteté, les vertus et les grandeurs de ceux qui se font petits et méprisables pour son amour ?